

BX
8162
C236
A1
A613
SER3
1976

BIBLIOTHÈQUE
EVECHÉ
JULIEN

Annales

Très-Saint-Rosaire



1892
—
1916

N.-D. DU CAP, INSPIRATRICE DES ANNALES

“QUE la Vierge Immaculée bénisse les Pères Oblats
du Cap de la Madeleine, les Annales du T. S.
Rosaire, leurs abonnés, leurs zélateurs et zélatrices, et
leurs Directeurs anciens et nouveaux !”

✠ L. N. CARD. BÉGIN, ARCH. DE QUÉBEC.

Sommaire, Janvier 1916

Primes...	2
Chronique du Sanctuaire...	3
L'Immaculée...	8
Bonne et heureuse année...	10
Les Pèlerinages à Marie...	11
Histoire Vécue...	17
Le prêtre canadien, homme du peuple...	15
Fête Patronale de S. G. Mgr l'Évêque des Trois-Rivières...	21
Cent ans d'apostolat...	26
Chronique Mariale Internationale...	28
Cris du Cœur...	29
Le Chemin de la Croix...	30
Actions de Grâces...	31
Recommandations...	35
Nos chers défunts...	37
Bibliographie Mariale...	40

GUIDE DE NOS ABONNÉS.

- 1° Le prix de l'abonnement est de 50 cts par année pour le Canada et de 60 pour les Etats-Unis.
- 2° L'abonnement est payable d'avance. Un avis est adressé aux retardataires, et, après deux mois d'attente, le nom de ceux qui n'ont pas répondu est retranché de nos listes.
- 3° L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.
- 4° Tout abonnement ou réabonnement doit être accompagné de l'adresse " *au grand complet* " de l'envoyeur.
- 5° Le Directeur doit être immédiatement informé de tout changement d'adresse, et, en le faisant, on ne doit jamais oublier de donner l'ancienne adresse.
- 6° Les annales sont expédiées à la fin de chaque mois. Que toute irrégularité dans leur réception soit signalée sans retard au Directeur.
- 7° Nous conseillons fortement de faire enregistrer les lettres qui contiennent des billets de banque.
- 8° Le mode de paiement le moins dispendieux est par *bon de poste*, par *mandat de poste* ou *d'express* ou par *chèque* faits au nom du Directeur des Annales du T. S. Rosaire.
- 9° Le plus sûr est de payer au bureau même des Annales à l'occasion d'un pèlerinage.
- 10° Mais le mode que nous préférons est de nous faire parvenir l'argent par l'entremise d'un zéléteur ou d'une zélatrice.
- 11° Voir, sur la dernière page extérieure les avantages offerts à nos abonnés.
- 12° Toute correspondance intéressant la revue doit être adressée aux

Annales du Très-Saint Rosaire,

Cap-de-la-Madeleine,

Comté de Champlain, P. Q.

Annales du T.-S. Rosaire

ET

Chronique du Pèlerinage

DU

Cap-de-la-Madeleine



VINGT-CINQUIÈME ANNÉE

Vol. Ier de la IIIème série
De janvier 1916 à janvier 1917



Bénies par Sa Sainteté le Pape Pie X et approuvées par
l'Ordinaire

Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons n'accorder aux faits racontés ici que l'autorité de témoignages historiques, nous soumettant avec un amour filial au jugement de la Sainte Eglise.

PRIMES ! PRIMES !

"LE DEUXIEME CENTENAIRE DU SANCTUAIRE NATIONAL DE
NOTRE-DAME DU CAP".

Notre prime d'abonnés pour l'année 1916 est une magnifique brochure in-16 de 80 pages, intitulée : "*Le Deuxième Centenaire du Sanctuaire National de Notre-Dame du Cap*".

Dans ce compte-rendu, qui comprend trois parties : "*Avant, Pendant et Après la Fête*", nos lecteurs trouveront non seulement la description détaillée de l'inoubliable journée du 12 septembre dernier, mais encore le texte complet ou abrégé des lettres, sermons, allocutions et consécérations ayant trait à la fête. Préparée par un précis historique — 15 pages — de l'oeuvre Mariale du Cap de la Madeleine, ce rapport est confirmé, à la fin, par deux guérisons merveilleuses opérées, le jour de la fête, par Jésus-Hostie et sa Sainte Mère. Le tout est illustré de 6 vignettes hors texte, ayant pour titres : *Notre-Dame du Cap; Intérieur du Sanctuaire; Extérieur du Sanctuaire; Son Eminence le Cardinal Bégin pendant son allocution; La Messe en plein air; Un tiers de la foule pendant le sermon de Mgr Cloutier.*

En préparant cette prime assez dispendieuse, nous nous sommes proposé d'abord de faire connaître, aimer et prier davantage Notre-Dame du Cap, puis de maintenir et même d'augmenter la circulation de ses Annales.

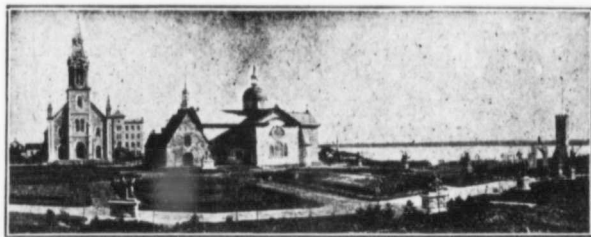
Aussi, dès le début de cette année jubilaire, demandons-nous à tous nos amis de bien vouloir nous aider à atteindre ce double but. Après avoir lu notre brochure, qu'ils la passent à leurs parents, amis, voisins, etc... ! Et donc, que tous nos abonnés veuillent bien se la procurer en nous adressant, le temps venu, le prix de leur réabonnement directement ou par l'entremise de leur zéléteur ou zélatrice.

En outre, si, à l'occasion des "Noces d'argent" de notre revue, chacun de ses abonnés lui faisait cadeau d'un nouvel abonnement, notre tirage de 20.000, certes, serait loin d'être suffisant..., et nos dépenses plus que remboursées.

Enfin, que nos abonnés isolés s'efforcent de réduire nos frais d'expédition en se groupant, ou encore en venant chercher leur prime à notre bureau, à l'occasion d'une visite ou d'un pèlerinage.

A tous cordial merci anticipé !

L'ADMINISTRATION.




Chronique du Sanctuaire

Novembre, 1915.

"Recueillez les miettes..."

CLÔTURE.


 E mois du Rosaire vient de se clôturer. Il a été particulièrement bien suivi. Chaque soir, plus de 500 de nos paroissiens se sont groupés au Sanctuaire pour la récitation du chapelet devant le Saint Sacrement exposé et sous le regard de Notre-Dame du Cap. Vénération des saintes reliques, supplication, reconnaissance et réparation, le culte de Marie s'est donc encore développé, au cours de ce mois, dans l'esprit et le coeur de ses enfants de prédilection. Il n'est pas prêt de s'éteindre !

Le mur de séparation entre le Sanctuaire et l'annexe tombe : la saison des pèlerinages est terminée. Plus de foule nombreuse, plus de prédication, un seul autel, que c'est triste !

A l'année prochaine !

SERVICE SOLENNEL.
(16 novembre)

Le jour des Morts nous porte à jeter un coup d'oeil sur la liste de nos chers défunts : Evêques, Oblats, prêtres, bienfaiteurs, zélateurs et zélatrices, abonnés, qu'ils sont nombreux ! Au moins, nous éprouvons la satisfaction de n'en avoir pas mis en oubli... volontairement. Notre service, nos 104 messes basses, et notre messe perpétuelle doivent compléter nos pauvres suffrages... *Requiescant in pace !*

RETRAITE FERMÉE

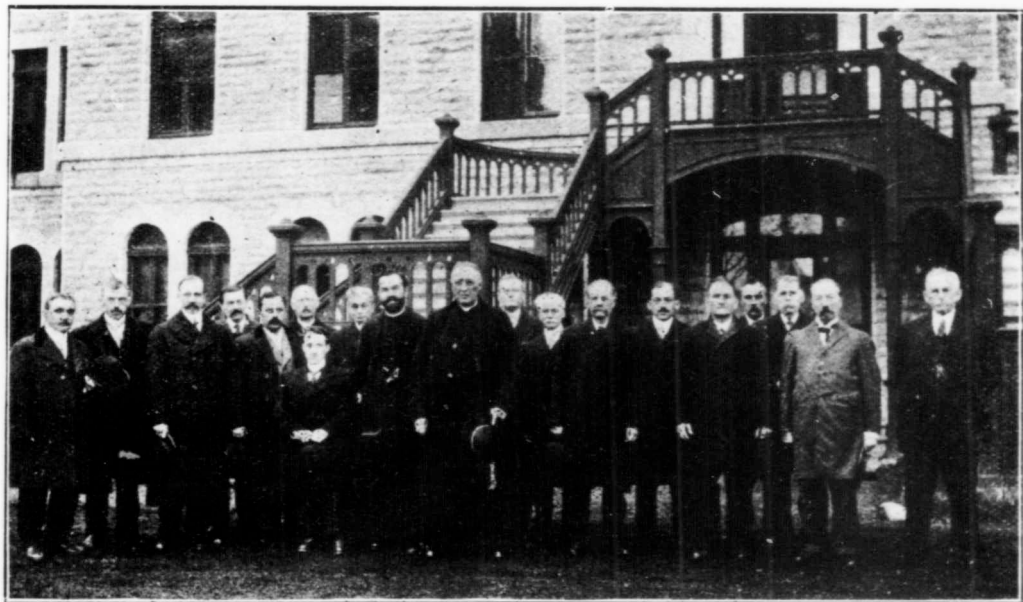
Les 18 apôtres laïques, dont nous parlions à la fin de la chronique d'octobre, nous ont quittés ce soir après trois jours de retraite fermée. Que faut-il en penser ! Un des retraitants nous a dit franchement ses impressions dans "Le Bien Public", des Trois-Rivières :

"Le 30 octobre, 1er et 2 novembre, au Cap de la Madeleine, avait lieu la première retraite fermée pour hommes mariés. Répondant à l'invitation de M. le Chanoine Massicotte, une vingtaine de pères de famille se rendaient aux pieds de Notre-Dame du Cap, pour y passer trois jours dans la prière, le silence et le recueillement. Ah ! combien nous sommes redevables au promoteur de cette retraite fermée !

Quels jours délicieux ! quels jours heureux nous y avons vécu. Là se coudoyaient, dans la plus fraternelle amitié, des hommes de profession libérale : avocats, notaires, médecins ; des hommes d'affaires : marchands, comptables ; des hommes de métier.

Que dire de l'accueil si ouvert, si franchement bienveillant des Révérends Pères Oblats ? Leur maison, leur magnifique jardin, leurs promenades idéales sur le bord du fleuve, tout était mis à notre disposition, tout était nôtre.

Le prédicateur de la retraite était le Rév. Père Francoeur. Quel *franc coeur !* quel coeur d'apôtre ! Le choix de ce prédicateur à la parole tout à la fois grave et convaincue, à l'esprit observateur et fourni de vues sur toutes choses, au coeur débordant d'un amour pour les âmes qui se trahissait dans



GROUPE DES RETRAITANTS.

des paroles pleines de feu, ce choix, dis-je, était des plus heureux.

Aussi les résultats de cette retraite furent des plus consolants.

Dans la première partie de la retraite, on voyait les âmes occupées à un travail intense de récurage. Qui n'a pas à regretter quelque chose dans le passé ? Les figures, à ce moment de la retraite, sont peut-être plus sérieuses. Mais bientôt, quand après un jour de préparation on eût pris un bain salutaire dans le sacrement de Pénitence, et après avoir scellé, dans la sainte Communion, le pacte d'amour avec le Sacré-Coeur de Jésus, la foi alors inonde les âmes, se reflète sur les figures. Viennent les heures de récréations, c'est une explosion de saine gaieté où l'on sent que c'est le coeur qui rit plus que le reste.

A ce moment, les retraitants eurent le grand bonheur de recevoir la visite de Sa Grandeur Mgr l'Evêque, qui voulut laisser les occupations de sa charge pour venir nous adresser un mot d'encouragement et pour nous dire tout ce qu'Elle attend de nous. Sa Grandeur fut comprise et nous pouvons l'assurer de toute notre bonne volonté.

La retraite se continue. Il s'agit maintenant d'orienter sa vie à nouveau. L'idéal d'apostolat dont on nous a fait comprendre la stricte nécessité, la qualité d'esprit et du coeur qu'il exige, les moyens d'obtenir ces qualités, voilà les différents sujets que le prédicateur nous expose, et que nous étudions dans nos temps libres.

Tout cela occupe les esprits et réchauffe les coeurs. Le temps passe avec une rapidité qui nous surprend. Nous voici déjà au dernier exercice.

On se consacre solennellement à Notre-Dame du Cap, puis on prend la résolution de revenir, tous les ans, se retremper dans cette vie intérieure.

L'heure du départ a sonné. On serre la main aux bons Pères ; puis l'autobus nous ramène ; mais impossible de ne pas dire, encore une fois, sa reconnaissance à la Vierge du Cap. Un ami entonne un cantique que tous poursuivent avec un entrain très significatif. Les oreilles des bonnes gens du Cap

ont dû être édifiées d'entendre en pleine nuit le chant de l'*Ave Maris Stella*, et du *Magnificat*. Et, comme pour un bon Canadien-français la note patriotique suit toujours la note religieuse, le chant national : O Canada, est rendu avec la même ardeur.

Nous voici rentrés aux Trois-Rivières. Chacun regagne son foyer, mais en emportant en lui des énergies nouvelles pour les nouveaux combats”.

Le but de cette retraite n'est plus un secret pour personne : nos braves sont venus se préparer à la grande lutte prohibitionniste qui se livre actuellement aux Trois-Rivières. La victoire s'annonce écrasante en faveur des amis de la Croix Noire. Merci à Notre-Dame du Cap ! L'histoire dira que nos 18 retraitants ont été des chefs de file à la tête de l'organisation. Bravo ! Qu'ils aient des imitateurs !

VISITEURS.


Nous avons ouvert nos portes à deux visiteurs provinciaux : l'un, le Rév. Père Tourangeau, ancien supérieur, comme convalescent, à la suite d'un pénible accident qui a failli lui coûter la vie ; l'autre, le Très Révérend Père Charlebois, en qualité de provincial. Sa visite canonique a été toute d'encouragement et bien consolante.

Le Frère Chevalier, notre dernier venu, a été confirmé dans sa charge de sacristain.

Les attributions du personnel de la maison sont restées les mêmes, excepté que la direction immédiate des pèlerinages a été spécialement confiée au Rév. Père Magnan. Bon succès !

ARTHUR JOYAL, O. M. I.

Directeur.



L'Immaculée

All.^o Sier. *J. A. Giguère, Op. 9.*

mt. O Porte-é-blau-is-san-te où veil-lé-rent les
an-ges Pour te gar-der tou-jours à l'a-bris des nos-
fan-ges a-vec un-vois ja-loux, a-vec un-vois ja-
mt. a tempo
Et toux! O vier-ge c'est par toi, qui nous-vois la Sa-
mie-re, l'est toi qui la re-çois dans ton cœur la pre-
mie-re Pour la ver-ger sur nous, Pour la ver-ger sur nous.

Solo: Cantabile Mod.^o
ja-mais rien va ter-ri, la beau-té de ton
â-me Sanctu-ai-re très chaste où la di-vi-nel

Flam-me Des-cen-dait cha-que jour, Pour con-su-mer ton être, hos-tie im-ma-cu-lé-e. Que ton Coeur lui don-nait, tout en-tière im-mo-lé-e à Dieu ton seul a-mour! Au refrain. Dieu ton seul a-mour!

II

Ainsi tu méritas, ô femme forte et sage,
 De devenir, vers nous, le virginal passage
 Digne du pied divin ;
 C'est en ton sein béni que germa la Semence
 Qui devait devenir l'Arbre à ramure immense,
 Le Froment et le Yin.

III

Pour que le Verbe puisse arriver à nos âmes,
 C'est toi, Femme bénie entre toutes les femmes,
 Qui Lui donnas sa chair,
 Ses pieds qui poursuivront les brebis égarées,
 Ses mains pour les saisir, ses épaules sacrées,
 Son Coeur pour nous si cher.

IV

Porte de l'Orient, en qui le monde espère,
 C'est Toi qui pris le Verbe au sein du divin Père
 Et nous donnas le jour ;
 C'est Toi qui fis jaillir le Soleil sur le monde,
 O Mère toute pure, ô Vierge très féconde,
 Reçois nos chants d'amour !

Bonne et heureuse année !

Ad multos annos !

Publiée pour la vingt-cinquième fois, notre livraison de janvier inaugure donc, pour les Annales du Très Saint Rosaire, l'année jubilaire des "NOCES D'ARGENT".

Tranche par tranche, nous ferons, au cours de l'année, l'historique complet de notre modeste revue.

* * *

Merci à l'avance à tous nos abonnés, zélateurs et zélatrices, de leurs souhaits de bonne année 1916 et de longue vie au service de Notre-Dame du Cap.

En retour, nous redisons avec reconnaissance la belle prière que nous traçait de sa propre main, au lendemain de son élévation à la dignité de Prince de l'Église, Son Éminence le Cardinal Bégin :

"Que la Vierge Immaculée bénisse... les Annales du Très Saint Rosaire, leurs abonnés, leurs zélateurs et zélatrices !"...

* * *

Souhait autorisé, nous l'avons inséré avec bonheur au bas du nouveau frontispice que nous a dessiné, sous la dictée de son coeur débordant d'amour pour Notre-Dame du Cap, la main délicate d'une humble Religieuse du Précieux-Sang, des Trois-Rivières.

* * *

L'année 1916 nous apportera-t-elle les 20.000 de circulation ?... Espérons !....

LA DIRECTION.

où, il y a deux siècles, a été érigée la confrérie du Très Saint Rosaire, et dans lequel la statue de la Bienheureuse Vierge Marie, récemment couronnée par l'autorité de Pie X, en présence de son délégué et d'un grand nombre d'évêques, est l'objet de solennelles manifestations de foi et de piété".

Que faire ? Mgr Bernard, évêque de S.-Hyacinthe, nous le dit clairement : "C'est un devoir de piété filiale et de reconnaissance, un devoir national qui s'impose à nous et qui nous oblige à aller porter à la Vierge bénie les hommages de notre vénération et de notre amour". Soyez donc d'abord de la foule de ces heureux pèlerins qui, chaque année, au nombre de 75.000 et plus, viennent visiter notre sanctuaire national pour y prier " Celle qui a veillé sur notre berceau et qui nous a protégés aux jours d'épreuves".

"Apôtres du Seigneur", s'écriait avec une conviction profonde Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières, au matin de nos fêtes grandioses", apôtres du Seigneur, apôtres laïques, hommes d'oeuvres, hommes de sacrifices et de prières, jeunes gens au coeur noble et généreux, vous tous qui comprenez que la vie présente est un combat, que l'Eglise de la terre est essentiellement militante, que la flamme du zèle et du dévouement doit sans cesse vous animer, vous trouverez ici, aux pieds de Marie Immaculée, lumière, force, courage, abnégation, toutes choses nécessaires à la lutte; vous y trouverez l'armure du Saint Rosaire qui vous préservera de blessures, rendra vains les coups de vos ennemis, et s'assurera le triomphe de vos efforts et de votre constance. Venez souvent, venez avec joie dans ce sanctuaire béni, que notre mère du ciel s'est choisi, au bord de notre grand fleuve, au pied de nos Laurentides aimées, au milieu de nos plus fertiles campagnes, comme pour nous donner une image sensible de la grâce avec laquelle elle reçoit ses enfants et des faveurs qu'elle leur prépare dans sa miséricordieuse tendresse".

Soyez prévoyants ! Chaque semaine, épargnez quelques sous, auxquels vous ne devez pas toucher, — car, ce seront les sous de la Sainte Vierge, — et, ainsi, presque sans vous en apercevoir, vous aurez amassé les quelques dollars qui vous

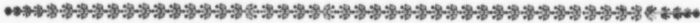
permettront de vous joindre aux pèlerins qui se dirigeront vers Notre-Dame du Cap.

Que faire encore ? Il suffirait de répondre : “consultez votre coeur !”

Votre coeur vous dirait, en effet, de vous intéresser à tout ce qui concerne notre pèlerinage national et de ne cesser d'invoquer Notre-Dame du Cap dans vos tribulations comme dans vos joies. Les “Annales du T. S. Rosaire”, qui sont comme le “journal du Sanctuaire”, viendraient, chaque mois, vous raconter les merveilles opérées par la Sainte Vierge et raffermir votre dévotion envers Elle. Sans retard, pourquoi ne prendriez-vous pas un abonnement ? Pardonnez ces détails, ils nous sont dictés par notre grand désir de faire connaître et de faire aimer davantage Celle que nous avons l'insigne honneur de servir.

A. DE CH. FRANCOEUR, O. M. I.

— FIN —



Histoire Vécue

Au mois d'août 1905, un ouvrier déjà sous l'influence de la boisson se présentait au presbytère de l'église Saint-Pierre, à Montréal, pour prendre la tempérance.

“Mon père”, dit-il au Père Oblat qui le reçut au parloir, “je me fais un bon salaire. Il y a longtemps que je travaille péniblement et cependant je n'ai pas un sou. Je bois tout mon argent. C'est à peine si, chaque semaine, je donne quelques piastres à ma femme pour faire son marché ! J'ai une sainte femme qui ne dit jamais rien : elle ne se plaint pas, mais elle pleure toujours. J'arrive justement de chez nous. En me voyant déjà plein de whisky, elle a éclaté en sanglots.

Je ne sais pas ce que cela m'a fait, mais, mon père, c'est fini : Je ne veux plus boire".

Là-dessus, l'ivrogne se jette à genoux et demande au Père de le bénir.

Habitué à ces sortes de larmes, le Père Oblat n'y fit pas beaucoup attention. Il le bénit et l'encouragea à persévérer dans ces bonnes dispositions. L'ouvrier serra la main au Père comme s'il avait voulu lui rompre les os. Et il partit.

Je laisse maintenant raconter par le bon Père Oblat ce qu'il advint de l'ouvrier ivrogne.

"Au mois de septembre suivant", dit-il, "il faisait avec nous le pèlerinage à Notre-Dame du Rosaire, au Cap de la Madeleine. A son retour, l'insigne de tempérance brillait sur sa poitrine et, grâce à Dieu, il y est encore.

A sa maison, les larmes ont cessé; l'épouse si longtemps malheureuse connaît maintenant le bonheur.

Au 1er janvier 1906, notre nouveau tempérant était debout de grand matin. La nuit lui avait paru longue tant il avait hâte d'embrasser sa femme à son réveil, de lui souhaiter une bonne année et de lui offrir un cadeau.

L'épouse partageait les mêmes émotions et la nuit ne lui avait pas paru moins longue. Tous les deux se le cachant mutuellement n'avaient pas dormi tant était vive leur anxiété.

Il ne faisait pas encore jour que déjà ils étaient debout s'embrassant avec effusion. Combien les temps étaient changés ! ces douces émotions, ils ne les avaient jamais connues.

S'arrachant à l'affectueuse étreinte de sa femme, notre cher tempérant prend dans une armoire, où il l'avait soigneusement cachée, une belle étole en pelletterie qu'il lui met autour du cou en pleurant de joie.

De son côté, l'épouse avait aussi des étrennes à donner à son époux. Au fond de la "commode", dans un bas soigneusement dissimulé, elle va chercher une bourse qu'elle remet à son mari en l'embrassant. La bourse contenait \$100 : c'était le fruit de la tempérance.

Depuis ce temps, s'il se verse quelquefois des larmes dans ce foyer, ce sont des larmes de bonheur et de reconnaissance au bon Dieu et à sa Sainte Mère".

Le prêtre canadien, homme du peuple

" Tout prêtre, pris d'entre les hommes, est établi pour les hommes en ce qui regarde Dieu".
Saint Paul, Ep. aux Hébr. V-1.

Nous sommes heureux de reproduire, cette année encore, au milieu d'un article on ne peut mieux approprié, l'un des tableaux canadiens de M. Edmond Massicotte. Eminemment religieuses, nationales et artistiques, ces oeuvres ont déjà reçu de très hautes approbations. En voici une, entre autres, que nous avons l'honneur de livrer, comme primeure, à la publicité :

ARCHEVECHÉ
DE
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 3 JANVIER 1915.

Mon cher Monsieur Massicotte,

J'accepte avec reconnaissance l'hommage de votre "*Quête de l'Enfant Jésus*". J'avais déjà hautement apprécié "*Le Mardi gras, La Bénédiction paternelle*" et "*Le Réveillon de Noël*".

Vous êtes bien inspiré en fixant ainsi chaque année sur votre toile l'une ou l'autre de nos coutumes pieuses. Vos tableaux évoquent les traditions patriotiques et religieuses qui charmèrent nos aînés, réjouirent notre jeunesse et enchantent encore les paisibles populations de nos campagnes. Ils disent au peuple de nos villes que le bonheur s'allie parfaitement avec la simplicité des croyances et la simplicité des moeurs.

En dessinant ces oeuvres d'art, en composant ces oeuvres historiques, vous accomplissez donc une véritable oeuvre d'apôtre. C'est celle-là surtout que je me plais à souligner. Je vous en remercie, je vous en félicite et vous bénis de tout coeur.

Votre bien dévoué,

✠ PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.



QUETE DE L'ENFANT-JÉSUS.

On pourra recevoir cette magnifique gravure imprimé en demi-ton sur papier de luxe, format 13 x 17 pouces, en envoyant 55 sous à M. Edmond J. Massicotte, 60 Notre-Dame Est, Montréal.

Nous nous sommes procuré un certain nombre de copies de la "Bénédiction paternelle" et de la "Quête de l'Enfant-Jésus" que nous adresserons très volontiers comme cadeau à nos zélateurs et zélatrices de 25 abonnements nouveaux ou anciens qui nous en feront la demande expresse. Q'on se le dise ! — N. D. L. R.

Le prêtre canadien, de par tradition, de par son milieu social, de par son origine personnelle et enfin de par la condition même de son apostolat fut *l'homme du peuple*.

* * *

Il l'est de par tradition. Faire ressortir ce caractère de notre clergé national, c'est repasser une à une toutes les pages de notre histoire : à l'origine comme à l'heure présente, au temps des Laval et des Plessis comme à l'époque des Bégin et des Langevin, au vieux Québec comme dans les villes cadettes de l'Ouest, le prêtre canadien est éminemment l'homme du peuple.

Il se peut un clergé plus érudit, un clergé plus alerte dans la voie des entreprises nouvelles, plus expert dans l'art de démêler les intrigues politiques, plus averti contre les menées de l'erreur et les machinations du mal, il ne s'en peut pas de plus lié à la vie de son peuple et de plus familier à ses souffrances et à ses joies.

* * *

Dès les commencements de la colonie, la Nouvelle-France vit son clergé partager les mêmes privations et se soumettre aux mêmes fatigues que le plus humble des paysans. Le prêtre accompagne le soldat dans ses expéditions et le pionnier dans ses courses. Il subit avec lui les fortunes de la faveur royale ou les oublis d'une politique en revers. Aussi lorsque la fière Albion viendra hisser son drapeau sur la hampe qui n'en avait point connu d'autre que le fleurdelisé, les ennemis, qu'on trouvera en trop grand nombre parmi nos conquérants, comprendront-ils que, pour amener notre peuple, ils doivent d'abord se concilier notre clergé; et ils n'épargneront ni la ruse,

ni la menace, pour séparer le pasteur de son troupeau. Ils le comprennent encore à l'heure présente, ces politiciens avides avant tout d'honneurs et de gros billets, qui, pour dominer le peuple, voudraient reléguer le prêtre dans sa sacristie et exclure son influence du domaine public.

Le clergé de la Nouvelle-France a vécu au sein de la foule chrétienne dont il a dirigé les mouvements et les progrès. Homme du peuple qu'un Laval, qui, présidant aux destinées civiles de la colonie aussi efficacement qu'à ses destinées religieuses, met sa sagesse et son zèle à la délivrer de ses pires ennemis : l'intempérance, l'ambition et l'esprit de lucre. Homme du peuple qu'un Plessis, allant porter jusque sur les marches du trône d'Angleterre la cause de son troupeau injustement opprimé. Hommes du peuple les Lafèche et les Bourget, endiguant l'erreur envahissante du libéralisme et de l'indifférentisme. Hommes du peuple, les Taché faisant entendre aux quatre vents du Ciel la plainte des petits enfants infortunés qu'on prive de leurs écoles. Hommes du peuple que ce clergé admirable qui se lève en masse, trois siècles durant, pour défendre sans relâche et protéger à tout prix le trésor le plus vital à toute nationalité, le trésor de sa foi, le trésor de sa langue.

* * *

Si une tradition séculaire fait du prêtre de notre pays l'homme du peuple avant tout, il convient d'en trouver une autre cause, qui explique partiellement la première, dans l'organisation sociale de notre pays. Homme du peuple par tradition, le prêtre au Canada l'est aussi par entraînement.

L'égalité démocratique, loi de l'univers social du temps présent, qui chez nous s'est faite à peu près sans secousse, a rapproché comme par nécessité le ministre sacré des petites gens. Ailleurs, le prêtre, longtemps habitué à n'aller au commun peuple que par héroïsme, s'en est trouvé séparé comme par un abîme, quand il a vu ses violents projets d'égalisation sociale. Chez nous, le prêtre n'a pas eu besoin d'aller au peuple, le peuple s'est trouvé son voisin, son entourage, son milieu social.



Cet esprit démocratique qui s'est emparé graduellement de notre pays, et a eu, il nous semble, une grande influence sur les rapports du clergé avec la masse chrétienne, s'est trouvé renforcé en raison de l'extraction même de nos prêtres. C'est le peuple qui, chez nous, a donné à l'Église des prêtres. Le fils du cultivateur et de l'ouvrier d'abord, le fils de l'homme de profession un peu, le fils d'ancien noble en de rares exceptions, telle est l'échelle des vocations à l'état ecclésiastique au point de vue qui nous occupe.

Longtemps, au sein des plus vieilles nations, les seuls fils de grandes familles à peu près avaient pratiquement accès au saint autel. Chez nous, c'est surtout le fils du cultivateur qui est devenu curé et c'est ce qui a donné à notre clergé une connaissance minutieuse des moeurs de son peuple et qui a ouvert à sa direction une entrée dans les plus intimes replis de l'âme populaire. Presque tous nos évêques, avant de monter sur le trône pontifical, avaient dans leur enfance connu le travail des champs; souvent le Maître a pris des pasteurs d'agneaux et leur a dit : "Venez, désormais vous serez des pasteurs d'hommes". Et qu'on ne se scandalise pas de cette humble origine de nos ministres du sanctuaire, et qu'on n'ait point de crainte qu'elle nous ait donné des prêtres populaciers et vulgaires. Le miracle des douze pêcheurs de Galilée, devenus les douze lumières de l'Église, s'est accompli dans nos saints et dignes prêtres du Canada. L'esprit de foi puisé au sein de la famille, le zèle des âmes allumé en eux par l'Esprit-Saint, la formation cléricale reçue dans nos séminaires, en ont fait de pieux et dignes pasteurs en même temps que de vrais pères du peuple. Et c'est peut-être ce qui explique principalement l'emprise puissante de l'Église sur notre sol natal et la floraison luxuriante qu'elle a pu y produire.

* * *

Homme du peuple par tradition, par son milieu social et par son origine personnelle, le prêtre canadien l'a été plus encore

peut-être de par l'organisation paroissiale. Comme le disait naguère l'un de nos grands hommes publics, "la paroisse fut le groupement naturel, la véritable cellule sociale dont la multiplication a fait notre peuple. Elle fut et elle est restée chez nous la pierre angulaire de l'édifice national, c'est de ce foyer traditionnel que sont sortis les meilleurs et les plus solides de nos hommes d'Eglise et d'Etat". Or, le pivot de l'oeuvre paroissiale, c'est le prêtre. Et de cette condition, nécessité pour lui d'être avant tout l'homme du peuple. C'est le curé, en effet, dans la paroisse, qui est le principe et l'appui de tout mouvement de progrès non seulement au point de vue strictement religieux mais aussi bien au point de vue national et même économique.

Cette organisation paroissiale si compacte, si unie, si résistante, avec son curé pour âme et pour principe, a créé entre le peuple et le pasteur une intimité de vie que peu d'autres pays ont pu mieux connaître. La vieille paroisse française, la plus belle de l'Europe, a été transplantée en Amérique, mais émondée de son impuissance civile, de son oligarchie seigneuriale et de sa sujétion gallicane aux pouvoirs publics. C'est elle qui a fait chez nous le clergé populaire que nous avons, connaisseur de ses ouailles et connu d'elles, les paissant journellement avec tendresse et simplicité, penché sur elles sans scrupule pour sa dignité sociale et la pureté de son blason.

* * *


Je voudrais vous citer, amis lecteurs, le nom d'une paroisse où se soit accompli ce fait heureux : il faudrait pour cela nommer à coup sûr toutes nos vieilles paroisses de la Nouvelle France. Elles ont toutes été scellées de ce cachet précieux. A l'heure présente, où les conditions sociales sont bien exposées à changer, il en est une pourtant qu'on a appelée "*la paroisse idéale*". J'ai nommé Saint-Sauveur de Québec. Il n'y a pas longtemps encore, on a pu écrire d'elle cette parole significative : "Là, le coeur du peuple, le coeur du prêtre, le Coeur de Jésus, ces trois coeurs faits l'un pour l'autre battent à l'unisson". Le coeur de l'apôtre paroissial sait se porter vers le coeur de son peuple et tous deux se porter vers le coeur de Dieu.

E. PAQUETTE, O. M. I.

Fête Patronale
DE
S. G. Mgr l'Evêque des Trois-Rivières

CHEZ LES URSULINES

Matri nectite coronas...

 A séance donnée par les élèves des Ursulines, le 24 novembre dernier, était, en même temps qu'un filial hommage au premier pasteur du diocèse, un véritable concert en l'honneur de la Vierge Immaculée. On sait, au monastère, avec quel plaisir toujours nouveau Sa Grandeur rappelle ses trois pèlerinages à Lourdes, on connaît son ardente piété envers Notre-Dame du Cap, et on la partage : aussi c'est à la Vierge miraculeuse des Pyrénées et à celle des rives du Saint-Laurent que s'adressent, en ce jour de fête, les chants de reconnaissance et d'amour.

* * *

La scène représente d'abord la grotte de Massabielle. Mlle Gertrude Lambert, petite-nièce du vénéré M. Luc Désilets, le premier promoteur des pèlerinages au Cap, récite les vers d'Armand Praviel où sont racontés les premiers ans de Bernadette Soubirous. A ce prologue fait suite la scène des apparitions, oratorio du Rév. Père L. Comire, S. J. Trois petites filles viennent ramasser des branches sur les bords du Gave ; tout à coup Bernadette est saisie par une force mystérieuse et, au fond de la grotte qui s'illumine, une "belle dame" se montre à ses yeux ravis. Les apparitions se succèdent dans leur ordre historique ; l'en entend les paroles de Marie à l'humble voyante : "Je vous promets de vous rendre heureuse, non pas dans ce monde, mais dans l'autre... Vous baiserez la terre... Priez

pour les pécheurs... Pénitence, pénitence, pénitence !... Allez dire aux prêtres que je veux qu'on m'élève ici une chapelle... Je désire y voir du monde... Allez boire à la fontaine... Vous mangerez de l'herbe qui pousse à côté..." Puis à l'enfant lui demandant : "O, Madame, voulez-vous avoir la bonté de me dire votre nom ?" — "JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION".

La seconde partie de l'oratorio chante les triomphes de Marie. Ce sont d'abord les invocations suppliantes qui retentissent chaque jour là-bas, sous le ciel pyrénéen, lorsque le Fils de Marie, caché dans l'Hostie sainte, est porté dans l'ostensoir à travers la foule des croyants prosternés : "Seigneur, ayez pitié de nous ! Notre-Dame de Lourdes, ayez pitié de nous ! Jésus, Fils de David, ayez pitié de nous !"

Et voici revenus les temps évangéliques :
La pitié du Seigneur descend sur les souffrants ;
On entend se calmer les sanglots déchirants
Au son des harpes angéliques.

Une jeune fille se fait conduire vers la source miraculeuse ; elle prend de l'eau et l'applique avec foi sur ses yeux malades : "Bonne Vierge, je vois !" Et le chœur chante : "Triomphe à Notre-Dame !" Comme autrefois son divin Fils, Marie a ouvert ces yeux fermés à la lumière.

Puis c'est le tour d'une pauvre mère portant son enfant rachitique à l'agonie : "Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit", l'enfant est plongée dans la fontaine sainte. Le sang afflue à sa bouche... Miracle ! l'enfant est guérie ! Et l'heureuse mère chante avec la foule : "*Magnificat* ! Triomphe à Notre-Dame !"

Maintenant c'est à la Vierge du Cap et à son ardent apôtre que s'adressent les hommages ! "A défaut des richesses et de l'art de la piété mariale", les élèves des Ursulines offrent à leur Père vénéré, pour sa fête, un "rosaire vivant". Quinze petites filles, portant trois chapelets de roses carmin, pourpre et or, viennent faire à haute voix la méditation sur les mystères joyeux, douloureux et glorieux du Saint Rosaire. Elles sont tout à fait inédites ces nouvelles "ÉLEVATIONS SUR LES MYSTÈRES", et ne ressemblent guère à celles de Bossuet ; mais sur

ces lèvres de cinq ans, la Mère de Dieu et son zélé serviteur auront, sans doute, trouvé la louange parfaite ; si naïve et si confiante est la prière de ces âmes enfantines ! Puis, quand chacune a fait *son oraison*, c'est par un chant général, en guise de colloque, qu'on la termine en se rendant auprès de la statue de Notre-Dame du Rosaire.

Matri coronas nectite... Tressons des couronnes à la Mère du bel amour.

* * *

Citons maintenant quelques-unes des belles paroles de Mgr l'Évêque à ses enfants : les pieux lecteurs des Annales en seront vivement intéressés.

“L'on dit souvent que les fêtes de la terre ressemblent à celles du ciel : c'est bien le cas aujourd'hui de rappeler cette parole. En effet, la musique, les chants que nous venons d'entendre ont quelque chose de céleste, et j'ai senti se renouveler en moi les pieuses émotions que j'ai éprouvées, il y a deux ans, lorsqu'il me fut donné, au congrès eucharistique de Lourdes, de prier à la grotte bénie... Vous avez aussi parlé de Notre-Dame du Rosaire ; je l'aime beaucoup et je considère que c'est un honneur et une gloire d'étendre le règne de l'auguste Vierge, de la faire aimer par tous les fidèles : c'est attirer sur soi et sur les autres des biens infinis. J'attribue à deux causes le progrès qui, depuis quinze ans, s'est opéré dans toutes les paroisses du diocèse et que nous constatons avec bonheur tous les jours. Le développement qui se produit parmi nous est dû, d'abord, à la protection toute spéciale de Notre-Dame du Rosaire, que nous aimons et que nous aimerons toujours. Voici la seconde cause : En 1900, lorsque je faisais ma visite à Sa Sainteté Léon XIII, (et c'était ma première après ma consécration épiscopale), les paroles que je lui adressai furent celles-ci : “Très Saint Père, nous avons fait la paix avec les ennemis de notre diocèse”.—“Dieu soit béni !” répondit-il.—“Mais nous restons pauvres”.—Combien avez-vous de paroisses ?” — “Trente”.—Ne vous découragez pas. Priez et je vais prier”, ajouta le Pape du Rosaire.

Que dirai-je du petit rosaire vivant ? Savez-vous ce qui m'est, tout à l'heure, venu à l'idée ? S'il ne faisait pas si

froid, on ouvrirait les portes "aux roses" du rosaire vivant et on les conduirait dans toutes les paroisses pour y prêcher à leur façon; je suis bien sûr qu'à elles seules, elles produiraient plus de fruits que les sermons du plus grand prédicateur".

* * *

Pour répondre à ce voeu de Mgr l'Evêque, glanons au hasard quelques pensées dans les "*Elévations enfantines sur les Mystères du Rosaire*".

L'ANNONCIATION.

"Chère Sainte Vierge, comme vous êtes heureuse d'avoir été choisie pour être la mère du petit Jésus ! Je vois que vous êtes bien humble; vous ne dites à personne, pas même à Saint Joseph : "Je suis la mère de Dieu, la reine du ciel et de la terre". Oh ! faites que les petites filles ne soient pas des coureuses, des vaniteuses, des indiscrètes !

Pour Monseigneur, je demande à tous les Anges Gardiens des paroisses de venir faire des annonces à Sa Grandeur, des annonces de bonnes nouvelles, comme celle-ci par exemple : Nous vous saluons, Monseigneur des Trois-Rivières..., vous êtes béni entre tous les évêques du Canada, vous avez de bons curés, qui font bien servir et bien aimer le bon Dieu. Ainsi soit-il".

LE COURONNEMENT DE MARIE.

"La Sainte Vierge a été couronnée dans le ciel; tout de même elle veut encore être couronnée sur la terre. Bien des fois elle est venue elle-même demander des chapelles et des prières. A Lourdes, elle est apparue dix-huit fois à une petite fille. Je vois que la Sainte Vierge aime bien la France et les petites françaises. Elle a dit ses plus beaux secrets à Bernadette, à Mélanie, aux petits enfants de Pontmain... La Sainte Vierge n'est pas encore venue au Canada,... mais les Canadiens ont prévenu la Sainte Vierge : sans qu'elle l'ait demandé, ils lui ont bâti un Sanctuaire; ils ont couronné sa statue. O Notre-Dame du Cap ! les Canadiens vous aiment bien et beaucoup d'entre eux sont très bons, mais ils ont, paraît-il, un petit défaut... si vous ne faites au Cap autant de miracles qu'à Lourdes, ce défaut va grandir. Oh ! Notre-Dame du Cap !... guérissez nos malades, faites voir nos aveugles, faites parler nos muets, et gardez aux Canadiens la langue et la foi de leurs pères. Notre-Dame du Cap ! préparez au vénérable Pontife qui vous a couronnée la couronne immarcescible de la gloire !

Mais laissez-nous aujourd'hui cueillir les roses de vos mystères....
A Notre-Dame du bel amour, tressons des couronnes" !

LA FLAGELLATION.

"Les méchants ! ils ont donné à Notre-Seigneur de grands coups de fouets, et le sang coule sur ses épaules,... parce que... parce que... (j'ai bien honte de le dire...) il y en a qui portent des robes sans manches et sans collet. Je voudrais bien leur dire à toutes celles-là d'ôter ces vilaines robes..."

LE CRUCIFIEMENT.

Des crucifix, il y en a dans toutes les classes du pensionnat, et quand les petites filles sont tentées d'être paresseuses, elles lèvent les yeux, et Jésus crucifié leur donne du courage pour apprendre leurs leçons et garder le silence. Il y a des pays, paraît-il, où les méchants arrachent tous les crucifix des écoles. Oh ! les misérables ! s'ils viennent ici, nous défendrons le crucifix, nous serons toutes de petites croisées, et nous crierons bien fort : "Vive Jésus !" vive sa croix !"

J. L.

L'auteur de cet intéressant rapport s'est attachée à faire ressortir tout ce qui, dans la séance, avait trait à la Sainte Vierge. Notre désir est comblé.

Nous ne lui avons cependant pas défendu d'y glisser un mot d'éloge sur le décor ravissant de l'amphithéâtre, l'harmonieux accord des voix, des pianos et des orgues, et surtout, sur la diction parfaite et le naturel du débit des modestes et gentilles actrices. Sa piété mariale lui a fait oublier les belles choses de la terre.

(NOTE DE LA RÉDACTION).



Cent ans d'apostolat



"Il m'a envoyé évangéliser les pauvres".

(Devise des Oblats de M. I.)

La Congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée entrera, le 25 janvier 1916, dans sa centième année d'existence.

Nous nous proposons depuis longtemps de célébrer dignement cette date mémorable. Hélas ! le deuil qui plane sur toutes les provinces de notre institut nous oblige à différer la solemnisation de ce jubilé.

A plus tard également les belles pages que cette fête aurait inspirées. Pour le moment, qu'il suffise de reproduire celle que Sa Sainteté Pie X adressait en 1910, à notre vénéré Père Supérieur Général :

" Parmi ces Congrégations florissantes et fécondes, on doit compter à juste titre celle des missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

Cette Congrégation, en effet, qui a pris comme devise pour combattre le bon combat : "Il m'a envoyé évangéliser les pauvres", n'a jamais cessé de fournir à la moisson du Seigneur des ouvriers, aussi nombreux que zélés, qui, après un âpre et cou-

rageux travail, revenaient l'allégresse au coeur et les bras

chargés de gerbes. Répandue bientôt, par la bénédiction divine, dans le monde entier, elle compte actuellement neuf provinces. Quatorze vicariats apostoliques dans l'Amérique du Nord, dans l'Afrique du Sud et dans l'Asie sont confiés aux soins des missionnaires Oblats de Marie. L'Australie elle-même, séparée de nous par de si vastes étendues de terre et de mer, est redevable à cette Congrégation de nombreux bienfaits. Immense est donc le champ qui s'étend devant ces missionnaires, ainsi que l'arène ouverte à leur courage pour les luttes de l'apostolat. Les Pontifes romains l'ont comblée de louanges bien méritées ; à plusieurs reprises, ils ont confirmé l'Institut de leur autorité apostolique par des Lettres cellées de l'anneau du Pêcheur".

Pour plus amples détails sur les Oblats, consulter :

1° "*Cent ans d'apostolat*", par le Père Ortolan, O.M.I., premier volume d'une superbe série dont nous ferons connaître sous peu les conditions de vente.

2° "*Histoire de l'Église Catholique dans l'Ouest Canadien*", par le Père Morice, O.M.I., 3 forts volumes reliés et superbement illustrés. Prix : \$5.00. S'adresser à l'auteur, St-Boniface, Man.

3° "*La Bannière de Marie Immaculée*", presque totalement consacrée, cette année, aux travaux des Oblats dans les villes et les campagnes, les faubourgs, les chantiers, les nouveaux centres de colonisation et les missions sauvages du Canada. Pour adresse et abonnement, voir, plus bas, page 40.

4° "*Les Frères Convers dans la Congrégation des O. M. I.*"

Cette brochure fait connaître ce qu'est la vie du Frère Convers, quelles sont les conditions d'admission, quelles obligations il contracte par ses vœux de religion et quels avantages inappréciables il en reçoit. Suivent quelques édifiantes biographies de Frères Convers qui ont su réaliser, dans leur vie de dévouement et de sacrifice, l'idéal de l'humble mais sublime vocation de Frère Convers.

On peut se procurer cette notice, sur simple demande, au Noviciat des R.R. P.P. Oblats, Ecluses de Lachine, près Montréal, ou en s'adressant au Directeur des Annales du T. S. Rosaire, au Cap de la Madeleine.

5° "*Le Vénéré Père Albini, O. M. I.*", petite notice toute remplie de détails sur sa vie, ses missions, ses vertus, sa mort, ses miracles en Corse, en France et en Canada. Prix : 5 sous franco, en dépôt dans toutes les communautés d'Oblats.

Chronique Mariale Internationale

S. S. BENOIT XV ET LE ROSAIRE

Voici la traduction de la lettre que le Souverain Pontife a adressée au R. P. Becchi, des Frères Prêcheurs, directeur du "Rosaire Perpétuel" en Italie :

"Dès Nos premières années, Nous tinmes comme extrêmement précieuse, à cause des fruits de sainteté et de bien-être qu'elle apporte aux individus, aux familles, à la société, la couronne mystique que le peuple chrétien, par des paroles inspirées, toutes de vénération et d'amour, pose chaque jour sur la tête royale de la Mère de Dieu.

Et maintenant que la volonté divine Nous a fait monter sur le trône apostolique, d'où s'aperçoivent plus largement les indigences humaines et d'où s'en découvre plus distinctement le remède ? Nous sentons avec plus de vivacité le besoin des prières chrétiennes et, en même temps, Nous comprenons qu'entre toutes celle du Rosaire est plus que jamais nécessaire : car le Rosaire ne s'adresse pas seulement à Celle par le canal de qui il plut à Dieu de nous faire parvenir toutes les grâces, mais il a, plus qu'aucune autre prière, le caractère de la prière collective et domestique.

C'est pourquoi, à l'approche du mois d'octobre, consacré à la Mère de Dieu sous le titre aimé du Très Saint Rosaire, Nous saisissons volontiers l'occasion favorable pour rappeler à Nos Fils que les dispositions sagement promulguées par Notre vénéré prédécesseur Léon XIII, de sainte mémoire, touchant la pieuse pratique du Rosaire de Marie et les indulgences qu'il a répandues avec abondance sur tous ceux qui s'y adonneraient, trouvent en Nous le plus entier assentiment et conservent toute leur vigueur ; et, en même temps, Nous sommes heureux de joindre aux voix apostoliques qui, avant Notre avènement, ont résonné sur cette chaire, Notre voix pieuse et con-

fiance, afin que le peuple chrétien, dans ses prières privées et publiques, se rende chaque jour plus familière la prière du Rosaire et qu'il la regarde avec assurance comme la plus belle fleur de la piété humaine et comme la source la plus féconde des grâces célestes.

Suppliante et médiatrice, cette prière est sans aucun doute parfaite, soit à cause des louanges qu'elle formule et des invocations qu'elle profère, soit à cause des consolations qu'elle procure, soit à cause des grâces qu'elle obtient et des triomphes qu'elle prépare."

Cris du Coeur

—*"Ci-inclus un bon de poste de 50 sous pour un abonnement au nom de M. Philippe St Pierre. Le feu menaçait de brûler sa maison, et le danger d'incendie a été disparu après qu'il eût mis des feuilles d'annales autour de sa maison, et promis de s'abonner".*—Dame T. G., de St Stanislas de Champlain.

—*"Je vous fais part de la guérison rapide de mon enfant adoptif après application des annales et promesse d'une grand'messe".*—Dame Ernest St Louis, de La Tuque.

—*"Vers les premiers jours de juin, un feu de forêt menaçait de détruire une partie de ma terre. Je promis à la Vierge du Cap de lui faire un pèlerinage avec ma famille. Par un heureux hasard, je trouvai un numéro d'annales du T. S. Rosaire, j'en déchirai quelques feuillets que je suspendis aux arbres les plus rapprochés du feu. Quelques heures après, nous étions exaucés. Le feu était venu mourir au pied des arbres où j'avais accroché les feuilles d'annales".*—M. Victor Giguère, de St Etienne des Grès.

—*"Monsieur O. Massicotte, de Ste Geneviève, vous prie de bien vouloir insérer dans votre revue ses actions de grâces à la Sainte Vierge pour avoir arrêté un feu de forêt qui menaçait de consumer sa terre à bois, après qu'il y eût placé quelques annales du T. S. Rosaire".*—Un professeur du Séminaire des Trois-Rivières.

—*"Un abonné remercie la Sainte Vierge pour avoir été préservé de l'incendie d'une terre à bois après avoir cloué des annales du Rosaire aux arbres pour arrêter le feu".*—M. le Chanoine P. Cloutier, curé de Champlain.

LE CHEMIN DE LA CROIX

LE CALVAIRE

TABLEAU DU BON LARRON

—*Berthierville* : Dme E. L. 50 sous.—*Cloquet, Miun* : Dme Max. Latulippe, 50 sous.—*Daveluyville* : M. Grégoire Beaudet, \$1.00.—*Doreil* : M. Libori Imbleau, \$2.50.—*East Angus* : X— Y., \$1.00.—*Ferland, Sask.* : Dme Es. Chabot, \$1.00.—*Grand'Mère* : Divers, \$1.50.—*Lake Ludlow* : Dme O. Gervais, 40 sous.—*Laurentian* : Mlle Hélène Dubé, \$2.00.—*Normandin* : Dme A. Trottier, 10 sous.—*North-Darmouth* : Dme Joseph Côté, 25 sous.—*St Adelphe* : Dme Joseph Gervais, fils, 50 sous.—*St André, Kam* : Dme Tancrede Germain, 50 sous.—*St Grégoire* : Dme John Cormier, (St Sépulcre), \$2.00.—*St Hermé-négilde* : Dme Art. Brunelle, 50 sous.—*St Louis de Champlain* : Dme Chs. B. Schiller, 50 sous.—*Ste Marguerite* : Dame Noël Levasseur, \$1.50.—*St Pascal, Kam* : Dme C. L., \$1.00.—*St Stanislas de Champlain* : Dme Théo. Gauvreau, \$1.00.—*St Tite* : Dme Frs. Léveillé, \$1.00.—*St Valentin* : Dme E. Grégoire, \$1.00.—*Trois-Rivières* : Dlle Amanda Falardeau, \$1.00.—

EXCELLENCE DU CHEMIN DE LA CROIX.

Après la sainte messe et les sacrements, le Chemin de la croix occupe l'une des premières places parmi les dévotions les plus solides et les plus fructueuses proposées aux fidèles. En nous faisant méditer la passion et la mort de notre Seigneur, ce saint exercice réveille en nous les sentiments de contrition, d'amour, de confiance, de courage et de générosité qui sont à la fois le fondement et la perfection de la vie chrétienne. En suivant Jésus au Calvaire, l'âme coupable se sent portée à détester ses péchés, l'âme tiède à sortir enfin de sa torpeur, et l'âme fidèle à devenir encore plus généreuse au service de Dieu.

CHEMIN DE LA CROIX AVEC UN CRUCIFIX.

Tout fidèle que la *maladie* ou tout autre *motif légitime* (comme l'infirmité, l'éloignement de l'église, le travail, voyage, etc.), empêche de visiter les stations canoniquement érigées, peut faire, en tout lieu, le Chemin de la croix et en gagner les indulgences, en faisant usage d'un crucifix béni pour lui-même à cette fin. Dans ce cas, au lieu de visiter les stations, on doit tenir ce crucifix du Chemin de la croix en main, pendant tout l'exercice. Il n'y a qu'à réciter 14 *Pater, Ave* et *Gloria* pour les 14 stations, plus 5 *Pater Ave* et *Gloria* en l'honneur des cinq plaies de notre Seigneur, et enfin 1 *Pater, Ave* et *Gloria* aux intentions du souverain Pontife; on peut utilement ajouter la méditation ordinaire. Les autres conditions ordinaires, (état de grâce, intention et continuité) sont aussi exigées.

ACTIONS DE GRACES

"Il est digne, juste, équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu".

AVIS IMPORTANTS :

1° Nous n'insérons dans nos Annales que les actions de grâces dont la publication nous est expressément demandée. 2° Seules les actions de grâces de nos abonnés sont publiées gratis; les autres doivent être accompagnées d'une offrande pour frais d'impression. 3° Nous ne publions que les actions de grâces portant l'adresse au complet de l'envoyeur. Prière de nous avertir quand la signature doit rester secrète

Actions de grâces reçues au mois de novembre 1915

Arthabaska : Succès obtenu dans une affaire très difficile.—Une religieuse reconnaissante.—*Athol, Mass* : Guérison d'un mal de pied, après usage des roses bénites. Off : un abonnement et messe.—Mr P. F. H.—Guérison de mon épouse. Off : \$3.00 et un abonnement.—Mr E. G. F.—*Attleboro, Mass* : Faveur obtenue. Off : un abonnement.—Mde Boyer.—*Berthierville* : Offrande de 50 sous pour heureuse délivrance.—Dme E. L., abonnée.—Succès d'une grave opération dans les yeux. Reconnaissance à Notre-Dame du Cap et au Sacré-Coeur. Prom : une offrande et un pèlerinage et publication.—Mde Vve N. Martin.—*Cap de la Madeleine* : Heureuse maladie et baptême de mon enfant.—Une abonnée.—Offrande de \$5.00 pour le Sanctuaire, en reconnaissance pour faveur obtenue.—Une paroissienne.—Guérison obtenue.—Une jeune fille.—*Cap Santé* : Faveur obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge et de Saint Antoine.—Une abonnée, H. L.—Opération bien réussie après promesse de publier. Off : 50 sous.—Une abonnée.—*Champlain* : Grâce particulières obtenues. Off : deux messes.—J. F. T.—Grand soulagement d'un violent mal de dents, après usage de l'huile de N. D. du Cap.—Une jeune fille.—*Châtes Shawenegan* : Faveur obtenue. Off : une basse messe et un abonnement.—Mde P. L.—Heureuse naissance de mon enfant. Off : \$5.00 pour les âmes.—Une zélatrice.—*Daveluyville* : Guérison complète.—Mde H. V.—Grande faveur obtenue. Off : 50 sous.—Mde G. Beaudet.—*East Angus* : Faveur obtenue. Off : \$1.00.—P. G.—*Ferland* : Action de grâces et offrande à la Très Sainte Vierge pour guérison d'un enfant atteint d'un rhumatisme. Off : 2 ans d'abonnement et \$1.00.—Un abonné.—Grand'Mère : Heureuse naissance et baptême de mon enfant et autres faveurs demandées. Off : 50 sous.—Une abonnée.—*Gravelbourg, Sask* : Faveur obtenue. Off : \$1.00.—M. M. D.—*Hervey-Jonction* : Plusieurs grâces obtenues après promesse de faire publier. Off : \$1.00.—Dme A. L.—*Lac à la Tortue* : Guérison obtenue

par l'intercession de St Antoine.—Mde N. C.—*Léominster, Mass* : Faveur obtenue. Off : 50 sous.—Une abonnée.—*Les Escoumains* : Offrande de 50 sous pour cierges, pour faveur obtenue.—Une abonnée.—Guérison obtenue.—Off : \$1.00 et un abonnement.—Dme P. G.—*Louiseville* : Guérison en partie obtenue, après prières et promesses à N. D. du Rosaire. Demande de guérir complètement mon cher petit garçon. Off : 50 sous.—Mde Ed. P.—Guérison de mon petit garçon, après un pèlerinage et promesse de faire publier.—Dme Chs. M.—*Lowell, Mass* : Faveur obtenue. Off : 25 sous.—?—Faveur obtenue. Off : une grand'messe.—Melle B. D.—*Maisonnette, Montréal* : Réussite de trois sérieuses opérations, hernie, appendicite et empoisonnement de sang, après promesse de faire publier.—Une Enf. de Marie.—Faveur obtenue. Off : 10 sous.—M. A. D.—*Montréal* : Faveurs obtenues. Off : \$1.00.—M. T. V.—Faveur obtenue. Off : un abonnement nouveau.—Une abonnée.—*New Bedford, Mass* : Plusieurs faveurs obtenues, et grande grâce depuis longtemps sollicitée.—Une zélatrice.—H. P.—*North Stuckley* : Remerciements à la Ste Vierge, à St Antoine, à Ste Marguerite et à St Gérard pour faveurs obtenues. Off : 50 sous.—Mde J. Sicotte.—*N. D. de Pontmain* : Faveur obtenue. Off : un abonnement.—Dme O. P.—*N. D. du Mont Carmel* : Faveur obtenue après promesse de faire publier. Off : 25 sous.—Une Enf. de Marie.—*Proulxville* : Faveurs obtenues par l'intercession de la Sainte Vierge et de Saint Antoine. Off : \$1.00 pour le Calvaire.—Une abonnée.—*Québec* : Guérison d'un mal d'yeux après usage des roses bénites. Off : 25 sous.—J. C. Giffard.—Faveur obtenue par l'intercession de St Joseph avec promesse de publier.—V. Légaré.—Guérison merveilleuse d'un goître.—Melle B. M. zélatrice.—*Rivière Noire* : Guérison de ma petite fille. Off : 30 sous.—Mde Geo. S.—*Ste Anne des Monts* : Guérison de mon petit garçon. Off : \$1.00.—Mde Ed. Litalien.—Faveur obtenue. Off : 50 sous.—Mde C. D.—Heureuse naissance et baptême de mon enfant. Off : un abonnement.—F. H.—*Ste Anne des Plaines* : Faveur obtenue après promesse de faire publier.—Une abonnée.—*St Bonaventure d'Upton* : Guérie d'une grande faiblesse. Off : 25 sous.—Mde Honoré Forget.—*St Casimir* : Guérison d'un mal d'yeux après usage des roses bénites. Off : 10 sous.—Une abonnée.—Guérison de mon bébé après promesse d'un abonnement et de publication. Off : 10 sous.—Mde B. P.—*St Célestin* : Faveur obtenue. Off : un abonnement pour les pauvres.—Une abonnée.—*Ste Clothilde* : Faveur et protection obtenue après promesse de faire publier.—Une abonnée.—*Ste Eulalie* : Guérison obtenue après neuvaines des 3 Ave Maria et promesse de faire publier.—Une abonnée.—*Ste Geneviève de Batiscan* : Grand soulagement dans ma santé après promesse d'un pèlerinage à pied, et d'un abonnement.—Dlle Alina Marchand.—Faveur obtenue.—Une abonnée.—*St Grégoire, Nicolet* : Guérison obtenue et autre demandée. Off : \$2.00 pour le Calvaire.—Mde J. Cormier.—Offrande de deux messes pour faveur obtenue.—

Mde Vve J. Ellyson.—*St Jacques des Piles* : Guérison d'une affreuse maladie et d'un mal d'yeux. Faveur obtenue après promesse d'une grand'messe.—Une Enf. de Marie.—*St Jean des Piles* : Guérison d'un cheval malade par l'intercession de St Benoît.—Une abonnée.—Heureuse naissance après promesse d'une grand'messe en l'honneur de Ste Marguerite et 25 sous pour le Sanctuaire du Cap.—Une abonnée.—*St Jérôme* : Guérison d'un mal très grave à la jambe par l'application de l'huile bénite de N. D. du Cap.—Une jeune fille.—Heureuse naissance de mon enfant et guérison d'un pied sérieusement malade. Off : \$3.25.—Mde Joseph Desbiens.—*St Joseph, Bce* : Faveur obtenue. Off : \$2.50.—Une abonnée.—*St Joseph de Lévis* : Guérison d'un mal d'yeux après promesse de faire publier.—Une Enf. de Marie.—*St Léon* : Guérison de mon père après promesse de faire publier. Off : 20 sous.—Une abonnée.—Deux faveurs obtenues après promesse de faire publier. Off : 75 sous.—Dme G. Caron.—Heureuse naissance, et baptême de mon enfant. Off : 25 sous.—Une abonnée.—Règlement d'une affaire importante après promesse d'un rosaire et publication.—Une abonnée.—*St Léonard* : Faveur obtenue après promesse de faire publier.—M. L.—*St Malo, Québec* : Ouvrage obtenue après promesse de faire publier. Off : 50 sous.—A. L.—Grâce obtenue après promesse de faire publier. Off : 25 sous.—D. L.—Offrande de \$2.00 pour faveurs reçues.—Mde S. L.—Faveur obtenue. Off : \$2.00.—Une abonnée.—*St Marc* : Grâce obtenue. Off : 50 sous.—Mde J. M.—Faveurs obtenue. Off : \$5.00.—Octave Naud.—*Ste Marguerite* : Guérison d'une névralgie après usage des roses bénites et autre faveur obtenue par l'intercession de St Antoine de P. Off : 15 sous.—Dme P. L.—*St Maurice* : Heureuse naissance et baptême de mon enfant. Off : 10 sous.—Mde Eugène T.—Heureuse maladie, et baptême de mon enfant.—Une mère.—Guérison obtenue après promesse de faire publier.—M. J.—Guérison obtenue après promesse de 50 sous.—Abonnée.—Guérison d'un petit garçon de l'exzéma cancéreux.—W. A. Dumont.—Guérison obtenue.—M. David Gaboury. —Guérison obtenue après promesse d'un pèlerinage.—X.—Guérison d'un doigt après usage de roses bénites et de l'eau de la grotte. Off : 25 sous.—P. E. D.—*St Michel* : Guérison obtenue. Off : \$3.00 pour une grand'messe.—Une abonnée.—*Ste Monique* : Plusieurs grâces obtenues avec promesse de faire publier.—Une abonnée.—*St Narcisse* : Guérison d'une paralysie à la fin d'une neuvaine des 3 Ave Maria, après une grand'messe et promesse de faire publier.—Mde H. B.—*St Nicholas* : Heureuse maladie, santé demandée. Off : 30 sous.—M. O. P.—*St Paul de Chester* : Faveur obtenue. Off : 25 sous.—M. A. M.—*St Paul, N. B.* : Heureuse naissance de mon enfant après promesse d'une basse messe, et de faire publier.—Mde A. B.—*St Paulin* : Plusieurs faveurs, guérisons, conversions et réussite demandées.—Une zélatrice.—Faveur obtenue.—Une zélatrice.—*St Pierre, Montréal* : Guérison d'un mal d'yeux, après

promesse de faire publier.—Une dame de Ste Anne.—*St Prosper* : Guérison d'une petite fille. Off : 10 sous.—M. W. F.—*St Raphaël* : Préservation des suites d'un accident très grave par l'intercession de St François d'Assise et St Antoine de Padoue. Off : une grand'messe.—Mde P. C. A. F.—*St Raymond* : Guérison d'un mal très grave. Off : 25 sous.—Mde N. R.—*St Sauveur* : Grâces et demande d'autres faveurs. Off : une aumône pour le Sanctuaire.—Deux Dames.—*St Séverin* : Plusieurs faveurs obtenues après promesse de publication et d'offrande pour le Sanctuaire. Autres faveurs demandées.—Une Enf. de Marie.—Guérison d'un mal de reins après promesse d'un pèlerinage.—P. L.—Guérison d'un cheval de prix, et autres faveurs obtenues. Off : \$3.00 pour une grand'messe.—Mde B. Y.—*Ste Sophie Lévard* : Guérison obtenue. Off : 10 sous.—Dme O. T.—*St Stanislas* : Faveurs obtenues, et préservation d'un incendie. Off : un abonnement.—Une zélatrice.—Faveur obtenue après promesse d'abonnement et d'une messe.—Dlle A. T.—Guérison de plusieurs maladies graves après promesse d'un pèlerinage et de faire publier.—Mde R. Morton.—Deux faveurs obtenues après promesse de publication.—Mlle E. C.—Guérison d'un enfant de l'exzéma.—Dame E. B.—*St Sylvain* : Faveur obtenue. Off : \$2.00.—Une abonnée.—*Ste Thècle* : Faveur obtenue, et demande d'en obtenir d'autres. Off : \$1.25.—Mde L. G.—Guérison obtenue après un pèlerinage au Cap et promesse de faire publier.—E. B.—*St Thomas de Caxton* : Deux grâces obtenues, une autre à obtenir.—Une Enf. de Marie.—*St Tite* : Faveur obtenue après promesse de \$2.00 pour le Sanctuaire.—X. C.—Guérison obtenue après promesse de \$2.00.—X. C.—Trois grandes guérisons obtenues.—Mde Louis Tessier.—Grand soulagement dans une maladie. Off : \$3.00 pour une messe.—Une abonnée.—Protection de la Ste Vierge obtenue dans une affaire importante. Off : \$2.00 pour le chemin de la croix.—Une abonnée.—Faveur obtenue. Off : \$1.00.—Dame P. D.—*St Ubald* : Offrande de 50 sous pour avoir été préservé d'accident durant l'été.—Une abonnée.—*St Valère de Bulstrode* : Grâce obtenue après promesse d'un abonnement.—Mde P. R.—Faveur obtenue.—Mde Y. P.—*St Valier Sta* : Guérison obtenue. Off : \$10.00.—Mde Cleop. Marceau.—*St Wenceslas* : Plusieurs faveurs obtenues et demande d'une faveur spéciale.—Une abonnée.—Faveurs demandées avec instances.—Une abonnée.—Faveur obtenue après promesse d'abonnement.—Une abonnée.—Guérison obtenue après promesse de faire publier.—Une abonnée.—Obtention d'une bonne position après promesse de me réabonner aux Annales.—Mde J. S. Y.—*Sandy-Bay* : Guérison d'un mal à la figure, après promesse de faire publier. Off : 50 sous. Une abonnée.

(à suivre)

Recommandations

O Toute-puissance suppliante, priez
pour nous.

Recommandations reçues au mois de novembre 1915

Appleby, Ont. : Règlement d'une affaire importante, et vente d'une propriété. Prom : Un abonnement pour les pauvres.—Mde L. F.—*Cap-de-la-Madeleine* : Réussite et persévérance dans ma vocation.—Une jeune fille.—*Champlain* : Guérison d'un mal d'estomac. Généreuse promesse si guérie.—Une jeune fille.—*Develuyville* : Mon épouse malade et un frère à l'armée.—E. B.—*Escanaba, Mich* : Un fils soldat à la guerre et un autre qui néglige ses devoirs religieux.—Mde A. N.—*Fournierville, Sask* : Guérison de notre mère. Prom : une grand'messe et un abonnement.—Mlle V. S. F.—*Grand St Louis* : Succès et persévérance d'un jeune étudiant. Off : 25 sous pour les âmes.—Une abonnée.—*La Baie du Febvre* : Réussite dans une affaire importante, exécution d'un testament.—Mde D. B.—*Lac Beauport* : Grande faveur demandée. Prom : \$2.00 pour le Calvaire.—Une abonnée.—*La Tuque* : Amélioration de ma santé, courage et la grâce de connaître ma vocation. Prom : abonnement pour deux ans.—Une abonnée.—*Leominster, Mass* : La paix dans une famille et la grâce de supporter nos épreuves.—Une abonnée.—*Loretteville* : Soulagement demandé dans une grande peine de coeur.—Une abonnée.—*Maisonneuve* : Grâce particulière demandée. Off : 40 sous.—Mde D. F.—*Marieville* : Faveur demandée. Prom : faire publier et faire souscrire des abonnements aux Annales.—Mlle M. B.—*Montréal* : Faveur demandée. Prom : Faire souscrire six abonnements et une grand'messe.—Une abonnée.—Guérison de ma petite fille souffrante d'un grave mal d'yeux. Off : 50 sous pour une messe.—Une abonnée.—Guérison d'une hernie sans opération.—Mde S. A. C.—*Notre-Dame du Lac* : Guérison d'une mère de famille. Off : 40 sous.—Mde J. D.—*N. D. du Mont Carmel* : Faveurs demandées.—Mde M. D.—*Otterburn* : Une jeune fille gravement blessée à l'oeil.—Sa tante.—*Pointe du Lac* : Deux guérisons demandées. Prom : Une aumône et publication.—Une abonnée.—*Pont St Maurice* : Une enfant menacée de surdité. Prom : Prières et messe.—Mlle C. B.—*Québec* : Guérison demandée. Prom : Publication, abonnement et pèlerinage au Cap.—Une mère de famille.—Guérison de notre bonne mère.—Une zélatrice.—*Rice Lake, Wis.* : Gué-

ri-son de mon frère et moi. Off : \$2.00 et promesse d'un abonnement.—
Mde J. B. M.—*Ste Agathe des Monts* : Vente d'une propriété. Prom :
\$20.00.—Mde I. G.—*Ste Anne des Monts* : Deux guérisons deman-
dées. Off : 50 sous.—Mdes J. D. et A. B.—Guérison demandée.
Off : 50 sous.—M. R. H.—*Ste Anne de la Pérade* : Un mari adonné
à la boisson, un frère qui ne fait plus sa religion. Prom : une offrande.
—Abonnée.—*St Boniface, Shawenegan* : Plusieurs faveurs demandées,
conversions et paix.—Une abonnée.—*St Eloi* : Guérison d'un mal
d'yeux très grave.—Mde A. R.—Une intention particulière.—Mde E.
G.—Une intention particulière.—Mde J. B.—Conversion de mon ma-
ri. Généreuse offrande promise si je suis exaucée.—Une zélatrice.—
Ste Eulalie : Plusieurs faveurs demandées.—Une abonnée.—*St Fran-
çois Montmagny* : Grande faveur demandée.—Mlle B.—*St Guillaume* :
Guérison demandée.—Une abonnée.—*St Jérôme, Terrebonne* : Trois
hommes adonnés à la boisson. La grâce de bien élever mes enfants, et
la réussite dans nos entreprises.—Une abonnée.—*St Stanislas* : Deux
guérisons demandées. Off : 50 sous.—Mlle F. B.—*St Sylvain* s Un
jeune homme.—Une abonnée.—*St Tite* : \$1.00 en offrande pour grâ-
ces sollicitées.—Une abonnée.—*St Valentin* : Guérison demandée. Off :
\$1.00 pour le chemin de la Croix.—Mde E. G.—*Sanford, Maine* :
Meilleur conduite de mon petit garçon.—Une mère N. F.—*Sheldon
Spring, Vt.* : Guérison d'un doigt sérieusement malade. Prom : 50
sous.—Mde Chs. Dionne.—*Trois-Rivières* s Mon mari, malade depuis
9 ans, menacé d'une opération.—*Windsor Est* : Un père de famille
adonné à la boisson. Prom : \$10.00.—Une abonnée.—*Yamachiche* :
Guérison demandée, sans opération.—Mde C. B.—Faveur spéciale de-
mandée.—Un abonné.—Connaitre ma vocation, et faveur demandée.
Off : 50 sous.—Une Enf. de Marie.



Faites-vous sérieusement l'examen de conscience ?

—Oui, puisque je vais à confesse.

—C'est bien.

—Mais... avez-vous fait la visite de votre maison ?

—Comment cela ?

—Avez-vous examiné s'il y avait chez vous des mauvais livres et des
mauvaises gravures ?

Y a-t-il, sur la table du salon, des livres qui ne devraient pas être ?

Recevez-vous des journaux, illustrés ou non, qui ne devraient pas
entrer dans votre maison ?

N'y a-t-il pas dans votre bibliothèque des romans dangereux ? Ils
le sont presque tous.

Les romans remplissent l'esprit d'imaginaires souvent immorales.
Quand on a commencé, les premières répulsions cessent vite ; on ne veut
plus lire autre chose. Le dérèglement de la conduite est la perte de
l'âme, souvent même de la santé, en sont la suite.

Nos chers défunts

"C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour nos morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés". (II Mach. XII-46).

Nos frères en religion

LE REV. PÈRE E. D. CROISIER, O. M. I., tué le 6 octobre dernier par un obus, pendant qu'il administrait, à la première ligne de feu, un blessé mourant.

"Il avait trente-neuf ans d'âge, quatorze de vie religieuse et treize de vie sacerdotale. Par sa mort, l'Eglise perd un vaillant apôtre, l'Etat un grand citoyen, la Patrie un ardent patriote et la Congrégation des Oblats un membre bien estimé et un généreux convertisseur d'âmes.

A la voix de l'obéissance, après un bref adieu à son vénérable père et à sa famille, il quitta, le cœur haut et l'âme sereine, son village natal, la belle terre de France et, traversant les mers, il vint fixer sa tente sur les rives de la Rivière Rouge et de l'Assiniboine.

A ce nouveau poste de son apostolat, son premier soin fut de se perfectionner dans la connaissance de la langue anglaise qu'il apprit assez bien pour donner, deux ans plus tard, des retraites en anglais. Il fit d'abord du ministère paroissial à Fort Francis, Ont., à Winnipeg, Man., à Duluth et à Cloquet, Minn., et partout il se dépensa sans compter aux œuvres confiées à son zèle. Mais ses supérieurs ayant constaté que ses sermons, toujours soigneusement préparés, jouissaient d'une grande popularité et produisaient un bien solide dans les âmes, le mirent au rude travail des missions. C'est bien là que Dieu le voulait. Doué d'une voix forte, un peu rude mais non désagréable, d'une facilité remarquable d'élocution, d'un ton de conviction communicative, le tout accentué par la chaleur du débit et une gesticulation appropriée, il donnait des instructions qui remuaient les foules et les gagnaient à la vérité. Partout où il a passé il a toujours été retenu pour la retraite suivante. Que de fois ses confrères ont eu à répondre à cette question : "Vous connaissez le Père Croisier, n'est-ce pas ? Va-t-il venir nous prêcher une autre retraite bientôt ? Ah ! qu'il a été aimé dans notre paroisse !"

Le Père Croisier fut un de ces vaillants missionnaires qui ne connaissent pas le repos. Sa voix a retenti sous les voûtes des églises françaises des Etats de l'Illinois, du Michigan, du Wisconsin, du Minnesota, du North Dakota, des provinces de Québec, de la Saskatchewan, de l'Alberta, et jusqu'au territoire du Keewatin. Il n'a jamais arrêté ses prédications dans le but de se reposer; loin de là; on l'a vu prêcher toute une année sans autre arrêt que le temps de se rendre d'une paroisse à l'autre. Sa forte constitution, alimentée par son zèle, a su résister à ce prodigieux travail d'apôtre.

Dieu seul connaît l'étendue du bien qu'il a opéré. Que de pêcheurs convertis, de tièdes réchauffés, de bons raffermis ! Que de mariages validés, que d'époux réunis, que d'enfants à qui il a rendu un père ! A tous il leur parlait du Sacré-Coeur et de sa Mère Immaculée, les deux grandes dévotions de toute sa vie. Ses sermons sur le Sacré-Coeur étaient toujours un emporte-pièce. Un jour, en descendant de chaire où il avait exalté les miséricordieuses tendresses de Jésus, il eut la joie d'entendre un

pêcheur qui depuis près de vingt ans résistait aux sollicitations de son épouse, lui dire, les larmes aux yeux : "Voulez-vous me confesser tout de suite, tout de suite; moi aussi, je veux aimer le Sacré-Coeur". Le Père en racontant ce trait, ajoutait : "Le Sacré-Coeur sait accorder à son missionnaire des joies si intenses qu'elles le reposent complètement de ses fatigues".

A la déclaration de la guerre en juillet 1914, il était en Saskatchewan à prêcher des retraites. De retour à Duluth, il fut quelque temps pensif, préoccupé; on le trouvait souvent à la chapelle, devant le St Sacrement, absorbé dans la méditation. Un matin il descend tout joyeux et annonça son prochain départ pour la France. "Il y a beaucoup de Bretons au front," dit-il, "je parle leur langue, je pourrai leur aider à bien combattre et à bien mourir. D'ailleurs, les ennemis de l'Eglise trompent le peuple de France et lui rendent le clergé suspect en criant partout que les prêtres sont traîtres à la patrie; qu'ils ont vendu le pays aux Allemands, qu'ils rêvent l'écrasement de la République, etc., eh bien, c'est notre devoir, à nous prêtres de France, de réfuter ces calomnies atroces, de prouver au peuple que comme lui, nous sommes Français de coeur, que nous aimons la douce France jusqu'à l'effusion de notre sang. Si le peuple ne croit pas à notre parole, il croira au témoignage de notre mort.... Mon devoir est donc là-bas dans les tranchées sanglantes de France; je pars..." Le 22 novembre, à la grand'messe du dimanche, il fit ses adieux aux paroissiens de St Jean-Baptiste, adieux émus soulignés par les sanglots de l'assistance; et il termina par ces paroles prophétiques : "Quand vous apprendrez que le Père Croisier est mort au champ du devoir, priez pour lui..."

Embarqué à New York, il descendit à Brest, à trois lieues de son village natal. Quel bonheur de revoir ces lieux bénis après une longue absence de douze ans? Quelle joie d'embrasser son vieux père, de prier sur la tombe de sa pieuse mère, d'offrir la sainte messe dans l'église de sa première communion! Ces doux épanchements de la famille, loin d'amollir son courage, avivent ses désirs d'apostolat sur le champ de bataille. Il écrit à François Veuillot, président du bureau chargé de fournir des chapelains aux régiments territoriaux de nouvelle formation, et faisant valoir les services qu'il peut rendre à cause de sa connaissance du breton, du français et de l'anglais, il sollicite une réponse immédiate... La réponse retarde. Sur les instances de Monseigneur de Quimper, il prend charge temporairement de la paroisse de St Marc, laissée en souffrance par le départ pour l'armée des deux vicaires. Enfin l'heureuse dépêche arrive; il est nommé aumônier militaire avec grade de capitaine, lui assurant les services de deux aides-de-camp et un salaire de 365 francs par mois, (qu'il emploiera à soulager la misère de ses Bretons). La feuille de route suit de près, il part pour Paris où il rejoint son régiment. Quelques semaines se passent et on le trouve sur les bords de l'Yser, dans le voisinage de l'armée anglaise, en face de l'ennemi....

Ses nombreuses lettres d'alors parlent des dangers qu'il court chaque jour. Un matin une bombe éclate à quelques mètres de lui, le jette par terre et tue onze hommes qui causaient tout près; il en enterre sept immédiatement et les quatre autres, le soir. Une autre fois, il se promène avec son colonel dans un champ à quelques milles des tranchées; soudain, un ronflement sinistre annonce le danger; ils s'aplatissent dans la boue et une détonation formidable les couvre de débris... A chaque pas il coudoie la mort, mais il ne la craint pas; il donne aux 6,000 soldats de son

régiment l'exemple du courage et de la fidélité au devoir. Aussi est-il aimé de tous. Chefs et soldats se rendent à son appel et acceptent les consolations de son ministère. Il a le bonheur de dire la messe très souvent et c'est toujours un officier qui l'accompagne; le dimanche, le général tient à honneur de servir lui-même.

Au commencement d'octobre il écrit : "Le mois a été délicieux sous tous les rapports : nous avons été assez loin du front et au grand repos". Il profite de ces jours de repos pour prêcher une retraite à ses Bretons et, la veille de leur départ pour les tranchées, il les amène tous aux pieds de Jésus-Hostie. "Et maintenant nous pouvons repartir pour le front", dit-il, "Dieu et sa sainte Mère sont avec nous, et pas un ne faillira à son devoir. Comme le granit de nos côtes, nous tiendrons ferme, face aux Boches". Le premier, il restera ferme dans l'accomplissement du devoir, ferme jusqu'à la mort.

Désormais les Bretons restent seuls pour défendre leur secteur. Ils y sont continuellement exposés au feu meurtrier d'un ennemi toujours en éveil. Le 6 octobre au soir après un arrosage de bombes et de grenades, ils subissent un assaut formidable qu'ils repoussent après une lutte sanglante prolongée.... L'ennemi ne passe point; comme le granit de leurs côtes, les Bretons ont tenu ferme". Mais à quel prix ! des centaines d'héroïques soldats gisent dans la boue entre les tranchées, les uns dormant leur dernier sommeil, les autres se tordant dans les affres de la douleur. Pas plus que ses Bretons, le Père Crosier ne peut faillir à son devoir; il est partout où la voix des blessés l'appelle, il va, à travers les balles qui sifflent secourir leur souffrance. Il se penche vers un blessé pour recevoir une dernière confiance, lorsqu'une grenade éclate près de lui et il tombe frappé à mort....

Valeureux apôtre ! noble martyr de la patrie ! dors en paix dans le tombeau creusé par la bombe meurtrière, dors jusqu'au grand jour de la résurrection. Ton âme vaillante, envolée vers le ciel pour recevoir sa récompense, reviendra se réunir à son corps glorifié pour leur faire partager la gloire des bons soldats du Christ. Dors en paix ! Que la douce terre de France te soit légère !

O pieux Jésus, nous, ses amis, vous en supplions, donnez-lui le repos éternel !

L'ECHO DE L'OUEST.

Nos abonnés.

East Jeffrey, N. H. : Mde C. M. Deschènes.—*Maisonneuve* : Mde H. Lacerte.—*Ottawa* : M. Joseph Charland.—*Mlle Marie Hébert*.—*Pierreville* : Dme Ludger Pageau.—*Québec* : M. Elzéar Dessaints dit St Pierre.—*Rogersville, N. B.* : Mde Thadée Bourque.—*St Alexandre, Kam.* : Mde Anésie Ouellet. —*St Barnabé* : Mde H. O. Gélinas.—*Dme Rémi Grenier*.—*St Eloi* : M. Thomas LaFrance.—*M. Ernest Rioux*.—*St Eulalie* : Marie Reine Talbot.—*St Frédéric de Beauce* : Mde Délima Lagueux.—*Mde Vital Cliche*.—*Mlle Caroline Perron*.—*St Grégoire* : Mlle Amanda Proulx.—*Mlle Robertine Ellyson*.—*St Joachim, Ont.* : M. Nazaire Leboeuf, père de notre zélatrice.—*St Marie, Bce* : M. Pierre Faucher.—*Ste Perpétue* : M. Odilon Tourigny.—*St Rose, Laval* : Mlle Alma Thibault.—*St Sauveur, Québec* : Mde Joseph Julien.—*St Sophie de Lévis* : M. Joseph Charland, fils.—*St Wenceslas* : M. Téléphore Béliveau.—*Trois-Rivières* : M. Donat Alarie.

Bibliographie Mariale

De Maria numquam satis.

“LA BANNIÈRE DE MARIE IMMACULÉE”.

Nous lui devons, cette année, une recommandation toute spéciale : elle parle de nous si souvent et en termes si sympathiques ! Elle a jugé à propos de réserver la place d'honneur à l'article de notre missionnaire, le Père Francoeur, sur le caractère national de notre fête du 12 septembre. Merci !

Un peu plus loin, un autre Oblat écrit dans un élan d'amour pour sa Patronne :

“Quel réconfort cependant n'avons-nous pas reçu en contemplant cette foule de pieux pèlerins qui, hier encore, au Cap de la Madeleine, acclamaient, de ses accents les plus sincères, la Vierge Immaculée dont nous aimons à nous dire les humbles fils. Ah ! au milieu de la tempête qui se déchaîne en ce moment sur le monde entier, nos missionnaires ne perdent pas l'espérance ; car dans le ciel noir, ils voient une étoile qui ne cesse de briller, ... qui les invite à se rendre sans défaillance au port du salut ; oui, la Sainte Vierge a encore, Dieu merci ! une place de choix dans le coeur du peuple canadien-français !”

Vers la fin, le Directeur invite même ses lecteurs à s'abonner à nos Annales qu'il qualifie de “très intéressantes et très précieuses”....

Comment ne pas lui rendre la pareille !... Abonnons-nous alors à “La Bannière de Marie Immaculée” en adressant au Juniorat du Sacré-Coeur, Ottawa, la modique somme de 25 sous. “Les amis de nos amis ne sont-ils pas toujours nos amis ?....”

